

Le matériau est d'origine et de qualité variées; quelques artefacts proviennent vraisemblablement de Spiennes. Certains éclats portent une forte patine blanche, d'autres sont revêtus d'une légère patine bleuâtre mais la plupart n'en porte aucune. Au cours du temps, le site dut connaître plusieurs occupations. L'outillage comprend 6 grattoirs sur éclat épais, 2 perçoirs et 6 nucléus diminutifs. On notera encore 4 troncatures sur lamelle et 2 armatures de flèche. La première est une pointe triangulaire, en silex gris moyen à grain fin; la retouche

est marginale à envahissante et la base est amincie par une retouche inverse. Les bords sont légèrement convexes (long. : 2,9 cm; larg. : 1,6 cm; ép. : 0,5 cm). La deuxième, en silex gris translucide, est amygdaloïde. La retouche marginale devient envahissante, sur les deux faces, vers la partie distale; de cette dernière, il manque l'extrémité. Une minuscule plage polie se remarque encore à la base (long. : 2,6 cm; larg. : 1,7 cm; ép. : 0,5 cm). Avec les réserves d'usage, ces pointes pourraient être attribuées au Néolithique moyen.

Mons/Maisières : nouvelle occupation paléolithique au site de Maisières-canal

Rebecca MILLER, Alain GUILLAUME et Marcel OTTE

Le site gravettien de Maisières-canal a été fouillé pour la première fois pendant les années soixante par Jean de Heinzelin et Paul Haesaerts (de Heinzelin, 1971; de Heinzelin, 1973; Haesaerts, 1978; Haesaerts & de Heinzelin, 1979). Deux zones archéologiques ont été découvertes à cette occasion; la première est identifiée comme le «Champ de Fouilles» et la seconde comme «l'Atelier de Taille de la Berge Nord-Est». En 2000, le Service de

Préhistoire de l'Université de Liège a repris les fouilles dans la deuxième zone afin de réévaluer son étendue et la nature de son occupation (Miller *et al.*, 2000). Trois tranchées ont alors été ouvertes. La Tranchée 3 a livré du matériel dans la couche NDC qui doit être mis en rapport avec «l'Atelier de Taille de la Berge Nord-Est». La Tranchée 2 a également fourni des vestiges, mais dans la couche NB. Plus ancienne que celle de «l'Atelier

Couche	Code	Description
Couche 1	talutage	couche moderne, humifère, contenant à la base une couche de blocs et de fragments de briques utilisés pour stabiliser la surface lors des travaux du canal (25-30 cm d'épaisseur)
Couche 2	NDC	limon gris-brun contenant des fragments de phtanite émoussés; couche archéologique dans la Tranchée 3, mais stérile dans la Tranchée 2 (10-15 cm d'épaisseur)
Couche 3	NDB	fines bandes de limon grises et blanches en alternance, stérile (10-12 cm d'épaisseur)
Couche 4	NDA	limon argileux gris, homogène, stérile (10-15 cm d'épaisseur)
Couche 5	NCB	fine couche de limon brun clair, stérile (5-8 cm d'épaisseur)
Couche 6	NCA	argile limoneuse grise, homogène, stérile (25-30 cm d'épaisseur)
Couche 7	NB	limon argileux brun clair, homogène avec des taches d'oxyde de fer; couche archéologique (8-10 cm d'épaisseur dans le carré 73D, mais d'environ 40 cm dans le carré 69C)
Couche 8	NA	limon sableux brun olive avec des involutions, perturbé, stérile (20-25 cm d'épaisseur)
Couche 9	NSV	sable landénien vert, redéposé
Couche 10	NCR	craie d'Obourg (atteinte dans la Tranchée 1)

de Taille», elle en est séparée par quelques couches stériles pouvant approcher le mètre d'épaisseur. Les fouilles se sont poursuivies en 2001 (Miller *et al.*, 2001) dans ces deux tranchées, mais la Tranchée 3 n'a livré que très peu de matériel en NDC. En revanche, la Tranchée 2 a livré un matériel abondant en couche NB. Cet article présente les résultats préliminaires concernant la taphonomie du site et la nature du nouvel ensemble lithique de la couche NB.

Taphonomie du site

Une première étape du travail fut d'établir le contexte géologique de l'occupation et l'intégrité de l'ensemble archéologique. Dans quelles proportions a-t-il été sujet à des processus d'altérations postérieurs? L'ensemble archéologique peut-il être considéré comme *in situ*?

▪ Déclivité

Les légères déclivités de la couche ne justifieraient pas un déplacement abrupt ou violent du matériel archéologique. Il se pourrait par contre que le matériel ait légèrement glissé, ce qui est suggéré par l'analyse de l'orientation et de l'inclinaison des artefacts (voir ci-dessous).

▪ Orientation

L'orientation des pièces archéologiques sert d'indicateur quant à la direction éventuelle qu'elles auraient prise suite à un déplacement post-dépositionnel. Les orientations semblent aléatoires, ce qui suggère l'absence d'un processus systé-

matique de déplacement des artefacts. L'extension des fouilles en 2002 permettra d'élargir l'échantillon et de résoudre cette question avec plus de certitude.

▪ Inclinaison

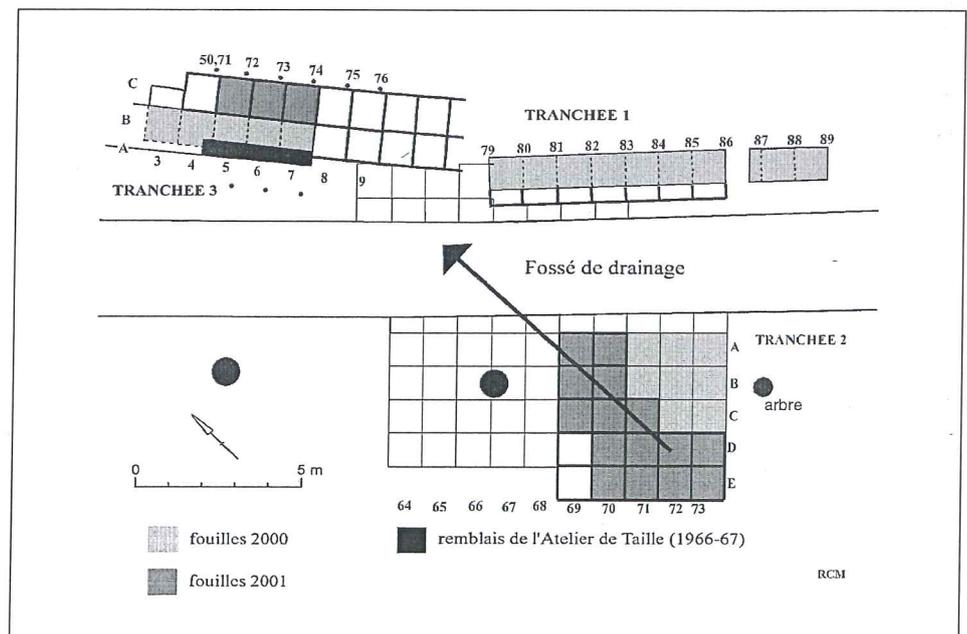
L'inclinaison de l'axe longitudinal a été enregistrée pour 378 pièces lithiques. La plupart d'entre elles occupe une position horizontale ou presque (60,1%). Il reste cependant 39,9% du matériel découvert en position oblique ou verticale, ce qui suggère un faible degré de perturbation dans une aire restreinte du site.

▪ Matière première

La matière première de l'ensemble lithique est en totalité constituée de silex local de bonne qualité : le silex d'Obourg. Les bords et les arêtes ne sont pas émoussés. La patine observée est bleuâtre et présente des traces d'oxyde de fer résultant de la présence de racines et d'actions chimiques. L'action des racines peut expliquer le déplacement et l'inclinaison des pièces.

▪ Répartition spatiale des remontages

Les données des remontages concernant la dispersion des pièces indiquent que, dans la majeure partie des cas, le matériel archéologique n'a pas subi beaucoup de déplacement. La plupart des lames et des éclats cassés peut être considérée comme *in situ* malgré quelques légers déplacements. Les remontages présentant un taux de dispersion plus élevé sont technologiques et



Plan des fouilles.

Catégories de l'ensemble lithique			
		n	%
	- pas encore déterminés -	85	6,64
Outils	outils formels	23	1,80
	lames et éclats légèrement retouchés ou utilisés	61	4,77
Produits de taille/ éventuels supports	éclats	246	19,22
	lames	252	19,69
	lamelles	24	1,88
Débris secondaires	petits déchets de taille	259	20,23
Préparation du nucléus	produits secondaires de préparation des nucléus	17	1,33
Fabrication d'outils	produits secondaires de fabrication des outils	312	24,38
	Total	1.280	100,00

s'étalent sur une distance maximale de 3 m; ils peuvent donc refléter un transport anthropique direct.

En bref, la faible déclivité de la couche archéologique, l'absence d'alignement systématique des pièces et le degré relativement faible de dispersion des pièces remontées (remontages non technologiques principalement) soutiennent l'hypothèse que le site n'a guère été perturbé depuis son abandon. Les pièces en position oblique ou verticale suggèrent cependant quelques mouvements localisés, peut-être dus à l'action des racines et/ou au tassement du matériel dans un sédiment saturé d'eau.

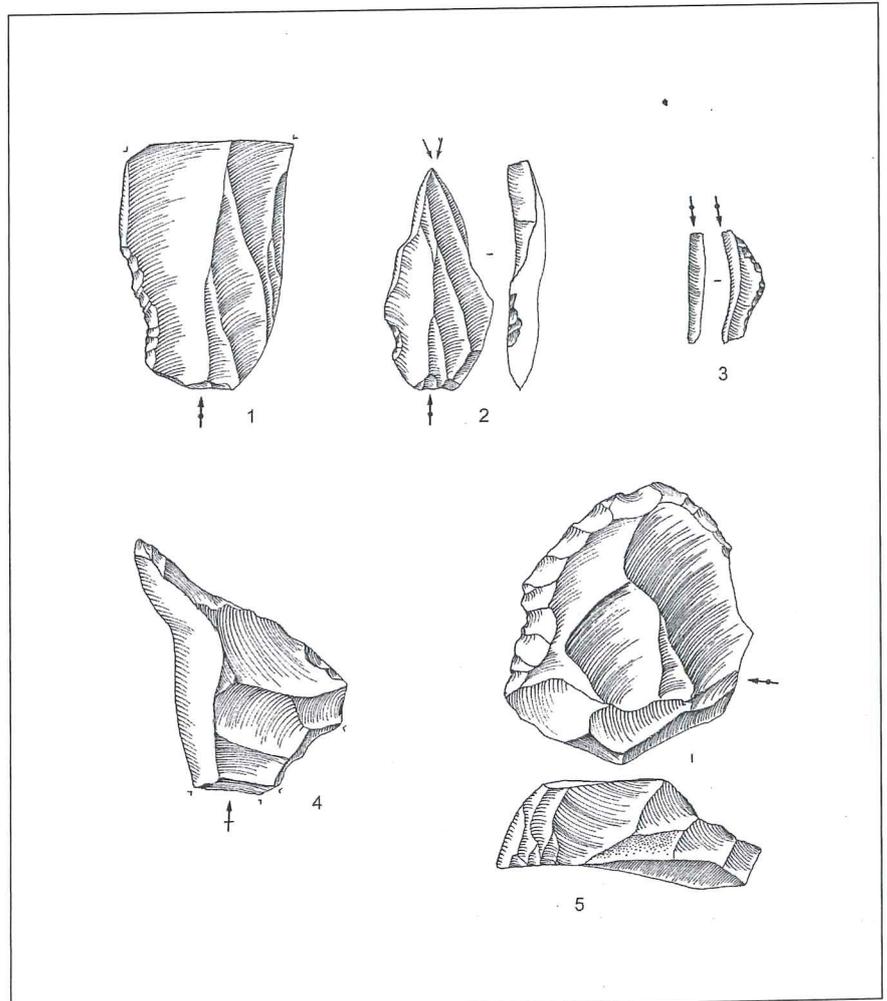
L'ensemble lithique

L'ensemble lithique comprend 1.280 pièces; il s'agit de lames, d'éclats, de lamelles, de lames à crêtes, de produits secondaires de préparation de nucléus (tablettes et flancs) et de déchets de taille

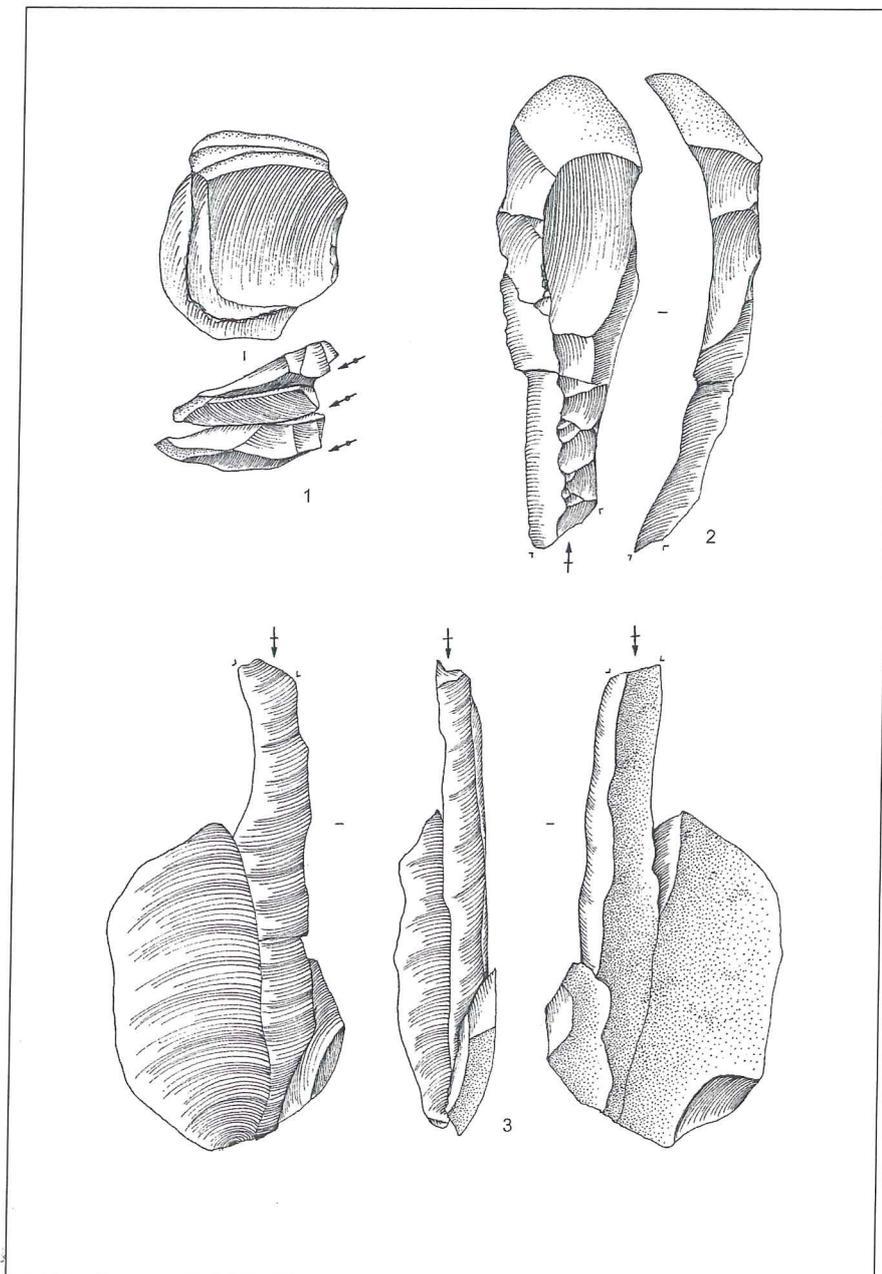
(éclats de retouche et débris angulaires). La structure de l'ensemble, ne provenant à présent que d'une partie du site, suggère qu'il a fonctionné comme atelier de taille. L'outillage se compose de 61 pièces légèrement retouchées ou utilisées et de 23 outils formels. Quinze des outils formels ont été réalisés sur des lames

Outillage, Tranchée 2: 1. Lame à cran basilaire; 2. Burin dièdre à l'axe; 3. Chute de burin préparée; 4. Eclat d'épanelage à préparation transversale, retouché; 5. Denticulé sur gros éclat de tablette. Echelle 1/2.

Fréquence des différents type d'outils	
	n
Pièces tronquées	11
Grattoirs	4
Burins	2
Racloirs	1
Denticulés	3
Lames avec retouches continues sur un bord	2
Pièces légèrement retouchées ou utilisées	61
Total	84



Remontages, Tranchée 2 : 1. Trois tablettes successives (série n° 6); 2. Deux lames à crêtes successives (série n° 4); 3. Débitage à deux sens opposés et enlèvement transversal préparatoire (série n° 11). Echelle 1/2.



(cassées), 6 sur des éclats et 2 sur des tablettes (un denticulé et un burin). Un racloir a notamment été réalisé sur un grand éclat primaire. Cinq chutes de burin sont retouchées. Alors que seulement 2 burins ont été mis au jour jusqu'à présent, 18 chutes de burin attestent de la présence de ces outils dans une plus large mesure. Les burins et les pièces tronquées sont finalement les types d'outils les plus communs dans l'outillage. L'outillage suggère l'utilisation opportuniste des produits de taille, au moins pour l'utilisation d'outils sur le site. Il n'y a pas encore de preuve d'investissement dans la préparation d'outils plus élaborés, bien que de tels outils pouvaient être fabriqués pour l'exportation.

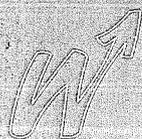
Conclusion

Le projet de fouille du site de Maisières-canal a révélé l'existence d'une nouvelle occupation de plein air située non loin d'une source de silex de bonne qualité. Selon la stratigraphie, elle pourrait être datée entre 32.000 et 40.000 ans (Paul Haesaerts, communication personnelle) mais son placement chronologique doit être confirmé par datation radiométrique (en cours) ainsi que par la fouille du reste du site qui permettra de déterminer plus avant la nature de l'industrie lithique. La fonction principale du site, d'après les résultats des deux premières campagnes de fouilles, semble avoir été l'approvisionnement en silex. La phase de décortication et la mise en forme des nucléus – au moins – ont eu lieu sur le site. Comme pour les occupations gravettiennes postérieures de Maisières, le groupe préhistorique a été clairement attiré par l'abondance de silex de bonne qualité. L'occupation de la Tranchée 2 est importante pour l'étude régionale du Paléolithique supérieur ancien en Belgique car, jusqu'à présent, ce type de site fait figure d'exception sauf pour les sites gravettiens de Maisières-canal (Otte, 1976) et de la Station de l'Hermitage à Huccorgne (Straus *et al.*, 2000).

- DE HEINZELIN J., 1971. Le gisement Périgordien de Maisières-Canal (1966), *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 82, p. 63-76.
- DE HEINZELIN J., 1973. *L'industrie du site paléolithique de Maisières-Canal*, Bruxelles, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (Mémoires, 171), 63 p., 45 pl.
- HAESAERTS P., 1978. Contexte stratigraphique de quelques gisements paléolithiques de plein air de Moyenne Belgique, *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 89, p. 115-133.
- HAESAERTS P. & DE HEINZELIN J., 1979. *Le site paléolithique de Maisières-Canal*, Bruges, De Tempel (Dissertationes Archaeologicae Gandenses, XIX).
- MILLER R., GUILLAUME A. & OTTE M., 2001. Maisières-Canal : rapport préliminaire sur une nouvelle occupation paléolithique, *Notae Praehistoricae*, 21, p. 43-52.
- MILLER R., OTTE M. & HAESAERTS P., 2000. Maisières-Canal : rapport préliminaire des fouilles 2000 à l'Atelier de Taille de la Berge Nord-Est, *Notae Praehistoricae*, 20, p. 85-92.
- OTTE M., 1976. Observations sur l'industrie lithique de Maisières et sur les relations avec les autres ensembles périgordiens de Belgique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 73, p. 335-351.
- STRAUS L. G., OTTE M & HAESAERTS P., 2000. *La Station de l'Hermitage à Huccorgne. Un habitat à la frontière septentrionale du monde gravettien*, Liège (Etudes et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, 94).



CHRONIQUE
DE L'ARCHEOLOGIE
WALLONNE



Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine

10 2002